

de travailler pour le contre-espionnage allemand, jusqu'à son évasion en Espagne fin 1943 <sup>104</sup>.

Voilà, décrits sèchement, les événements tragiques de mars 1943 qui montrent clairement que la police allemande avait l'intention de décapiter le service, avec l'aide de *Bobby*. A sa décharge, on peut noter que d'autres agents qu'il connaissait, notamment à Liège, n'ont pas été arrêtés. D'autre part, ceux qui ont été appréhendés ne sont pas des moindres: Van Schuerbeek, adjoint du chef de service: André Mathy, que Londot avait considéré comme son successeur possible; Biernaux, dessinateur du service et organisateur de *Marc-France*; Claire Duysburgh, une des dactylos permanente du service. Ajoutons que Londot, dont *Bobby* savait qu'il avait rendez-vous au «Germoir» a également risqué d'être arrêté.

La casse de mars 1943 nécessite une nouvelle réorganisation de la direction du service. Début avril, Londot peut déjà annoncer à Londres: «Le service est complètement reconstruit en Belgique. Si j'étais arrêté, VN/LL et VN/RK/24 me remplaceraient avec l'aide morale de Louis» <sup>105</sup>. Le *Louis* dont il est question n'est pas De Saedeleer, mais le magistrat Jules Richard, qui sera arrêté en mai 1943. A partir de mars 1943 donc, Londot a deux adjoints: H. De Saedeleer (VN/LL) et Fernand De Breyne (VN/RK/24) <sup>106</sup>. Il définit leurs tâches respectives dans un document manuscrit. De Saedeleer s'occupera des tâches suivantes: l'organisation des lignes d'évacuation du courrier, la fabrication de cachets et de cartes d'identité, la direction du bureau de dessin, la liaison avec le service photographique, la mise en lieu sûr des courriers expédiés, et, avec les agents A 12, la critique des rapports des chefs de secteur et la confection d'une carte de l'état récapitulatif de l'occupation militaire <sup>107</sup>.

104 Pour les détails de l'histoire de *Bobby* et de la casse de mars 1943, voir: LM, n<sup>os</sup> 86-88. Il fut condamné en janvier 1949 aux travaux forcés à perpétuité.

105 Note de service du 7/4/1943, partie dans le courrier du 14 avril (LM, n<sup>o</sup> 198).

106 F. De Breyne, né en 1921, était élève officier à l'ERM au moment de l'invasion. Prisonnier de guerre libéré le 13/12/1940, il commence des études de géologie à l'ULB, puis à l'UCL. En mai 1942, il est recruté pour le service par Charles Deventer (ERM), un des fondateurs du secteur VN/RK. De juin à septembre 1942, il assure la transmission du courrier en France jusqu'à Chalon-sur-Saône. A partir d'octobre 1942, il s'occupe principalement du courrier intérieur (Bruges, Gand et Louvain), récoltant ainsi les rapports de cinq secteurs. Entre mai et août 1943, en tant qu'adjoint du chef de service, il répare la suite des casses survenues dans plusieurs secteurs, recrute 5 nouveaux chefs de secteur et assure leur liaison avec Bruxelles. Brûlé en septembre 1943, il tente de partir en Angleterre. N'ayant pas réussi, il reprend du service en février 1944 dans le secteur VN/AT (Tournai-Courtrai-Valenciennes) et fonctionne comme assistant de l'opérateur Léon Collard (*Warp*), parachuté en mai 1944.

107 LM, n<sup>o</sup> 92.

Pour la rédaction des «contre-rapports» (évaluation critique des rapports des chefs de secteur), De Saedeleer est assisté jusqu'au printemps de 1943 par le couple d'agents VN/A6 et VN/A6B (de là, VN/A/12), les époux Marcel Demonceau-Rita Bonjean. Ils sont tous les deux licenciés en sciences économiques, et Demonceau est officier de réserve. Rita Bonjean, qui travaille à l'Office National du Travail, est entrée au service de Luc en mars 1942. Peu de temps après, elle y est suivie par son mari. En juin 1942, ils entrent en rapport avec Arthur De Groeve pour l'hébergement de soldats alliés et d'agents brûlés. Par De Groeve, le couple fait la connaissance de H. De Saedeleer, qu'il a fait conduire chez eux à son retour de France<sup>108</sup>. Suite à l'arrestation de De Groeve le 9 octobre, ils entrent dans l'illégalité et s'occupent depuis novembre 1942 de la rédaction des contre-rapports. Il s'agit de la comparaison et de la vérification des renseignements fournis, en incitant parfois les agents à être plus complets ou plus précis. Après l'arrestation de M. Demonceau, c'est surtout De Saedeleer qui rédige les contre-rapports. Il le fait d'une manière scientifique et dans un style souvent marqué d'un humour caustique. Un exemple célèbre dans le service est celui-ci: «Soixante mille camions [allemands] en réparation à Bruxelles ? Vous avez sûrement un ancêtre marseillais»<sup>109</sup>. Le style propre à De Saedeleer incite parfois Max Londot à mettre en garde ses chefs de secteur à ce sujet: «Ces critiques sont faites le plus souvent par un de nos amis. Or, celui-ci ne connaît aucun de vos agents mais seulement leurs indicatifs. C'est pourquoi ces critiques seront parfois un peu sèches et amères à avaler par l'intéressé. Je compte sur vous pour les enrober dans du sucre afin que la susceptibilité de quelques agents ne soit pas désagréablement chatouillée»<sup>110</sup>. Il ne fait pas de doute, pourtant, que les critiques contenues dans les contre-rapports étaient bénéfiques et souvent nécessaires.

Le travail de centralisation et de critique des renseignements et de préparation du courrier donnera à De Saedeleer un «agenda» bien rempli. Le dimanche, il s'occupe, avec Londot, De Breyne et une dactylo, de la mise en page du courrier qui partira en Angleterre. Le même jour, il participe à la rédaction des réponses à donner aux notes de service et à la photographie du courrier, avec le photographe (Jean Dewell) et avec son épouse *Elzeke* (Elisabeth Jacobs). Le lundi, De Saedeleer rédige les «contre-rapports» et des notes aux secteurs, et le soir, il remet le courrier filmé à *Bébert*, Robert Poquet, machiniste de Flobecq qui travaille sur la

108 De Saedeleer, d'opinion socialiste et ayant eu une certaine activité dans le PSB clandestin, a en effet accompagné jusqu'en France Joseph Bondas, secrétaire général de la FGTB lorsque celui-ci est parti pour Londres en juin 1942.

109 Cité dans: G. DUCHATELET & Ch. RESPAUT, *Les services de renseignements en Belgique, 1940-1945*, ERM, 97e TAW., p. 73.

110 Lettre à VN/RV, 18/7/1943, LM, n° 106.

ligne Paris-Bruxelles et emporte chaque semaine le courrier à Paris avant le mercredi (pour le «doubler», le service dispose de deux machinistes tenus en réserve). Le mardi, De Saedeleer a divers rendez-vous pour la remise des notes destinées aux secteurs (avec Londot, De Breyne, *Eliane*<sup>111</sup> et *Aspirine*<sup>112</sup>), et le mardi soir, il remet le courrier (à l'état original) à Jacques Liénard qui en fait un résumé. Le mercredi, il rencontre de nouveau *Eliane* et lui remet des notes à faire dactylographier par *Marie*. Le jeudi et le vendredi, il rencontre *Eliane*, *Aspirine* et *César* dans le même but, et le soir il a rendez-vous avec VN/L/5 (l'architecte Eugène Stassin) pour lui remettre les croquis à refaire, qui font partie du courrier rentré. Le samedi, il reçoit en retour les croquis et les textes dactylographiés, travail préparatoire à la composition du courrier définitif le dimanche. Et ainsi de suite...

Les tâches de Fernand De Breyne (*Rodolphe*) sont également nombreuses: rédaction des réponses aux notes de service des agents, gestion d'une partie de la «Caisse soutien», règlement des frais du service, organisation de boîtes-aux-lettres pour les secteurs (si possible une ou plusieurs par secteur), distribution du courrier à taper aux dactylos, des croquis à César (César Henderick, beau-frère de Depreter).

Il est évident que le travail accompli par la direction du service n'est possible que grâce à l'activité des agents de base répartis dans le pays. Pour la facilité de la liquidation des services, ceux-ci ont été groupés dans des «secteurs», qui correspondaient dans les grandes lignes aux «groupes» ayant fonctionné sous l'occupation. Par «groupe», il faut entendre un certain nombre d'agents, recrutés par ou travaillant pour un «chef de groupe». Si ces agents sont généralement actifs dans une région plus ou moins délimitée géographiquement - celle qui est «couverte» par le chef de groupe - il n'en est pas toujours ainsi. Un chef de groupe travaillant à Bruxelles, par exemple, peut avoir des contacts à Anvers ou à Mons. Si ces «contacts» transmettent régulièrement leurs renseignements à ce chef de groupe, ils font partie de son «secteur», même si d'autres secteurs travaillent dans la région où ils habitent. Dans une même province, plusieurs groupes ou secteurs peuvent donc se chevaucher. Dans une même rue peuvent ainsi habiter deux agents du même service qui s'ignorent pour la simple raison qu'ils transmettent leurs renseignements à un autre chef de secteur.

---

111 Elise Verhasselt, née en 1898. Recrutée début 1943 par Claire Duysburgh, elle installa dans sa librairie avenue Voltaire une des boîtes centrales du service où elle reçut le courrier de neuf secteurs. Arrêtée le 14/8/1943, elle est décédée à Ravensbrück le 24/4/1945.

112 «Aspirine» est le nom de la boîte-aux-lettres centrale installée au 109 de la rue Lesbroussart dans la pharmacie exploitée par Georges François.

## Les secteurs

Au moment où Max Londot reprend la direction du service après l'arrestation de P. Depreter, *Marc* compte une quinzaine de groupes répartis sur tout le pays (avec des ramifications en Allemagne et aux Pays-Bas), ainsi qu'un groupe en France.

Après la «casse» d'octobre 1942, Londot entame un «grand nettoyage». Il a déjà coupé le contact avec le secteur VN/H d'Arthur Renkin en septembre 1942 (en 1943 l'indicatif sera toutefois encore utilisé pour un autre secteur, centré sur la province de Brabant), il en supprime d'autres qui ne lui donnent plus satisfaction, et il en forme de nouveaux. Cette réorganisation amènera en fait une extension du service, de sorte qu'en décembre 1942, Londot signale le fonctionnement effectif de 21 secteurs<sup>113</sup>. Huit secteurs ont leur activité principale dans la partie flamande du pays, avec une certaine prépondérance dans les deux Flandres et surtout en Flandre occidentale, où travaillent les secteurs VN/44 (un des plus anciens du service), VN/U et VN/Kha. De plus, le secteur VN/AR, dont la direction se trouve à Liège, compte un nombre appréciable d'agents en Flandre (Limbourg, Campine), grâce au recrutement infatigable de *Mercure* (Anne-Marie de Heusch).

La formation et l'évolution d'un secteur sont difficiles à saisir. Prenons deux exemples: le secteur VN/U, travaillant dans les deux Flandres, et le secteur VN/AR, et commençons par ce secteur.

### VN/AR

Le secteur VN/AR trouve son origine dans l'activité patriotique d'un clan de routiers-scouts de la région liégeoise, dirigé par le notaire Jules Jacob et Armand Delsemme, professeur de physique et de chimie à l'athénée de Tamines. Un des routiers, Robert Debouny, est fiancé à une fille de Georges Leclercq, fondateur du service *Luc*. A partir du printemps 1941, Delsemme, né à Verviers en 1918, transmet à celui-ci des renseignements militaires par l'intermédiaire de Debouny. En même temps, il transmet des renseignements industriels et économiques à un certain *Georges*, un Français de Lille, à la demande duquel il aurait réalisé une liaison radio entre Liège et Lille. Il continue son travail pour le service *Luc* sous l'indicatif ARI et organise avec ses routiers le comité de réception qui a reçu les containers parachutés en novembre 1941 à Vaux-Chavanne et destinés à Jean Cassart. Pour obtenir des renseignements précis, Delsemme s'engage pendant trois mois et demi comme ouvrier électricien chez Cockerill, à 5F60 de l'heure (de la mi-octobre 1941 jusque fin janvier

113 Lettre de Londot à W. Ugeux, 7/12/1942 (LM, n° 189).

1942). Pendant ce temps, il y organise des centres de résistance, obtient des renseignements industriels et transmet un rapport sur le communisme dans le monde ouvrier wallon. Au printemps 1942, son groupe compte une soixantaine d'agents. Il s'entend avec Arthur Renkin (chef du groupe VN/H) pour couvrir la région de Liège. Le «service Gamma» (nom donné par Delsemme à son secteur) prend extension jusqu'en Campine, en Hesbaye, vers la région Namur-Charleroi et la région Verviers-Eupen. Cette dernière est dirigée par Jacques Mali (VN/AR3), étudiant à l'université de Liège et habitant Dolhain (à l'époque sur la frontière belgo-allemande étant donné l'annexion des Cantons de l'Est au *Reich*). Brûlé par l'arrestation du notaire Jacob en juin 1942, Delsemme est à son tour arrêté en juillet, mais il réussit à s'échapper. Décidé à quitter le pays, il transmet, le 1er août 1942, son secteur à son adjoint André Mathy, et part pour Lyon le 4 août<sup>114</sup>.

Mathy est sans doute la recrue la plus importante de Delsemme. Docteur en médecine à Liège, né en 1912, il travaille depuis juillet 1941 avec l'avocat liégeois Albert Régibeau (*Mr. Arthur*), qui est en rapport avec l'éditeur liégeois wallingant Georges Thone à Nice. Celui-ci est en contact avec l'ancien 5e Bureau français (service de renseignements de l'Armée de Terre). Après l'arrestation de Régibeau en avril 1942, Delsemme reprend certains des agents de celui-ci dont Mathy et Robert Sauveur, qui organisera par la suite plusieurs secteurs du service *Marc, e a* dans le Hainaut (VN/JC) et dans la province de Namur (VN/JO). En août 1942, Mathy reprend donc la direction du secteur VN/AR à Delsemme sous l'indicatif VN/AR2. Peu après son arrivée, Max Londot (également Liégeois) se met en rapport avec Mathy. Des rapports confiants s'établissent - les deux hommes, qui ont presque le même âge, se tutoient - et Mathy procure à Londot quelques endroits d'émission qui seront utilisés plus tard par l'opérateur Pierre Libotte (*Bird*). Début décembre 1942, le secteur VN/AR2 comprend 118 agents réguliers et immatriculés et environ 200 indicateurs. La région couverte par ce secteur important a comme limites, au nord, la frontière hollandaise, à l'est, cette même frontière et la (nouvelle) frontière belgo-allemande, au sud de la ligne Stavelot-Hamoir-Namur et à l'ouest la ligne Namur-Gembloux-Wavre-Hamme-Mille-Louvain-Aarschot-Herentals-Turnhout<sup>115</sup>. C'est dire qu'il compte des agents dans une partie importante du centre et de l'est du pays. Londres doit à ce secteur des informations de la plus haute importance sur les installations de radar allemandes en Belgique (voir le chapitre sur la nature

114 Via Limoges, Montauban, Toulouse, et l'Hospitalet, il franchit les Pyrénées le 13 août, quitte Barcelone le 25 et est arrêté le même jour et interné au camp de Miranda jusqu'au 2 août 1943. Libéré, il est à Lisbonne le 15 septembre et arrive à Londres le 15/10/1943. En août 1944, il se portera candidat pour une mission de renseignements en Belgique, qui sera annulée à cause de l'avance rapide des troupes alliées (LM, n° 95).

115 *Rapport sur l'activité du groupe VN/AR2*, 3/12/1942 (LM, n° 95).

des renseignements). Le secteur est en pleine expansion lorsqu'en mars se produit le drame: Mathy est arrêté suite à l'arrestation de *Bobby* (voir ci-avant: la casse de mars 1943). Et ce n'est pas tout.

Fin 1942, Charles Chavée, propriétaire d'une pharmacie et adjoint de Mathy, recrute comme agent Dieudonné Thonon, qui dit qu'il est bien introduit auprès de la *Geheime Feldpolizei* de Liège, sur laquelle il pourrait fournir des renseignements. Début 1943, il est considéré officiellement comme agent du service, reçoit son matricule et le nom de guerre *Willy*. A partir de mars 1943, après l'arrestation d'André Mathy, il devient adjoint de Chavée, qui reprend la direction du secteur VN/AR. Peu après, Thonon réussit à convaincre Chavée de centraliser la documentation du secteur en un seul endroit, boulevard d'Avroy à Liège. Chavée y rassemble en effet les documents les plus importants, une très importante somme d'argent et un stock d'armes. Mais ce bureau saute le 12 mai, et plusieurs courriers et un agent du secteur sont arrêtés. A la même occasion, Thonon est également arrêté pour la forme. En effet, quelques heures après la rafle, Chavée l'aperçoit dans une voiture de la GFP stationnée devant l'hôtel où Chavée vit à cette époque. Mais Thonon n'est pas en rapport qu'avec le service *Marc*. En novembre 1942, il est entré en contact avec des Partisans de la région d'Aywaille, dont Jules et Jean Bourguet, desquels il reçoit 150 cartes d'identité de la commune. Au printemps de 1943, Thonon essaie de compromettre le groupe d'Aywaille (offre d'une vente frauduleuse de sucre, proposition de s'emparer des timbres de ravitaillement de la commune, plus tard de vider le coffre-fort d'Aywaille). En juillet, Bourguet l'aperçoit également dans une voiture de la GFP. Entretemps, le 3 juin commence à Liège et au Limbourg une série d'arrestations dans le service *Marc* causées par Thonon (dont celle de Chavée et de Léon Leynen, substitut du procureur du Roi à Hasselt, qui transmettait à Liège les rapports provenant du Limbourg). Brûlé aussi bien auprès du service *Marc* qu'auprès des Partisans, Thonon est attiré dans un guet-apens à Godinry en août 1943, interrogé par des Partisans et par un agent de *Marc*, et abattu. Sur lui on trouve trois «*Ausweis*» de la *Sipo* de Liège, dont un à son nom.

Dans le cas de Thonon, il est clair que le service *Marc* a été berné dès le début par un agent allemand, dont l'action a été particulièrement néfaste puisqu'elle a pratiquement anéanti une grande partie du secteur VN/AR. En effet, dans les mois qui suivent, une quarantaine d'arrestations auront lieu dans les provinces de Limbourg et de Liège, directement ou indirectement à cause de Thonon. Liège particulièrement est durement frappé, car en juin 1943 également d'autres arrestations y auront lieu dues à la trahison d'un agent de l'*Abwehr*, qui fut déjà à la base de l'arrestation de Jean Cassart et d'une dizaine d'agents de Louvain et de Liège du

service *Luc* fin 1941-début 1942<sup>116</sup>. Les agents VN/AR qui ne furent pas arrêtés ont été regroupés dans d'autres secteurs (le secteur Sacha, VN/J, VN/JL et particulièrement dans le secteur qui fut dirigé jusqu'à la libération par *Mercur*, c'est-à-dire Anne-Marie van den Bosch Sanchez y Aguilar, épouse de Heusch, que Max Londot a considéré à juste titre comme un des piliers du service). A la liquidation du service, il fut constaté que le secteur VN/AR proprement dit, ayant fonctionné jusqu'en juin, a totalisé 159 agents et auxiliaires, le secteur de *Mercur* (VN/AR223) 160.

#### VN/U

Pour le secteur VN/U, nous nous déplaçons vers l'autre bout du pays, dans les deux Flandres. Disons tout de suite que d'autres secteurs étaient actifs dans cette région qui de par sa situation géographique et sa position stratégique (région côtière) était une source de renseignements importants. Les autres secteurs sont VN/Kha et VN/44<sup>117</sup>. Celui qui deviendra le chef du secteur VN/U, Fernand Strubbe, est né en 1921. Son désir de faire une carrière dans l'aviation militaire se trouve brutalement frustré par l'invasion. Fils d'un ancien combattant et invalide de 14-18, il veut rejoindre la Grande-Bretagne pour y servir. En septembre 1941, n'ayant pas réussi à partir, il est recruté pour un service de renseignements par Paul Rose, instituteur habitant Ploegsteert. Rose avait été recruté en mars 1941 par le douanier Georges Marc (*Ali 99*), faisant partie de l'organisation dirigée à Roubaix par Joseph Dubar et Paul Joly. Strubbe accepte de faire du renseignement en Belgique. Les informations transmises sont bien reçues à Londres: la première suite à un renseignement donné se situe le 28 octobre 1941. Il s'agit du bombardement par la RAF d'un objectif à Ypres, signalé par Strubbe et Rose.

Après l'arrestation du douanier Marc en décembre 1941, Rose et Strubbe se trouvent sans liaisons. Par l'intermédiaire de Paul Gheude, Strubbe entre en mars 1942 en contact avec le service *Luc*. Il y travaille successivement sous plusieurs indicatifs, et prend celui de VN/U en mai 1942. A partir de ce moment, il prend la direction d'un secteur qui, par le nombre d'agents et par les renseignements fournis (p.ex., en 1943-1944 sur les armes secrètes) deviendra une des sections les plus importantes du service. Le 13 juin 1942, il transmet des renseignements détaillés sur Prosper De Zitter, agent redoutable de l'*Abwehr* (il avait déjà été question

116 Pour le rôle de Thonon et de Nessu dans la «casse» de juin 1943, voir: LM, n° 89.

117 Au sujet de Maurice Royaux, chef du secteur VN/44, Max Londot a donné après la libération l'appréciation suivante: «certainement le meilleur agent du service et un des piliers de celui-ci. (...) Il était aveuglément suivi par ses agents et pouvait demander à ceux-ci un rendement qui dépassait nettement celui des autres secteurs» (LM, n° 93).

du «Sans Doigt» dans une note de Strubbe à P. Rose du 1er février 1942). Le courrier de VN/U est remis successivement à Paul Gheude (qui part en France en juin 1942), ensuite, dans un café à Bruges, à Eugène Dumon ou à sa fille Aline, à partir de fin 1942 à Jean Van Schuerbeek et à *Françoise* à Gand, et parfois directement à H. De Saedeleer ou à Max Londot (Strubbe rencontre celui-ci pour la première fois au café Marignan à la Porte de Namur à Bruxelles, fin 1942). En 1944, le secteur VN/U disposait d'une boîte-aux-lettres permanente avenue de Béco à Ixelles, chez Séraphine Rinskoff (c'est la boîte dénommée «Vibreur»), Strubbe, qui avait l'âge pour être convoqué pour le travail obligatoire, a pu y échapper parce qu'il était soi-disant agent d'assurances et grâce à des certificats médicaux attestant qu'il souffrait d'une maladie qu'en réalité il n'avait pas.

Au total, le secteur VN/U a compté 242 agents et auxiliaires, la plupart à Bruges et environs, à Ypres, à Gand, à Courtrai, à Dixmude, à Roulers et dans des localités moins importantes dans les deux Flandres. Strubbe fut assisté à partir de 1943 par sa fiancée, Paula Wyckaert, qui tapait le courrier et fournissait des renseignements en provenance du Nord de la France, où le secteur avait d'ailleurs des ramifications. On trouvera un profil socio-professionnel de 172 agents et auxiliaires de ce secteur dans l'annexe I. Citons, parmi les principaux agents, le professeur Robert Bulcke, l'étudiant Roger Deloof, José De Geyter, conducteur des Ponts et Chaussées (qui disposait de six sous-agents ayant fourni des renseignements sur le Mur de l'Atlantique, les armes secrètes, le trafic ferroviaire) et Marcel Verhaeghe, qui accepta librement d'aller travailler en Allemagne pour y faire du renseignement (cette tentative échoua, mais il ne put toutefois rentrer qu'en 1945).<sup>118</sup>

---

118 Ce bref examen du secteur VN/U est basé sur une importante documentation faisant partie des Archives Luc-Marc (n° 108) et des documents communiqués par M. Fernand Strubbe.

## ANNEXE I

## Nombre et profil des agents

1. Agents *Luc*

A l'époque où la Sûreté de l'Etat pensait à une liquidation séparée du service *Luc* (*grosso modo* jusqu'à l'arrivée de Max Londot en juin 1942), des tentatives furent faites pour dresser des listes d'agents ayant été actifs dans ce premier stade du service. Pour autant que ces listes soient disponibles <sup>119</sup>, on arrive à un total de 384 agents, dont 40 femmes (10,4 %). Ces agents ont été répartis en 16 groupes. Cinq de ces groupes ont continué dans leur intégralité dans la phase *Marc*: le groupe Van Hecke (VN/F, 11 agents dans le stade *Luc*), le groupe Paulsen (10 agents), le groupe De Keyser (13 agents), le groupe Debouny (15 agents) et le groupe Depreter (7 agents). Le nombre des agents *Luc* ayant continué dans *Marc* revient à 88 (23 %). Deux groupes ont poursuivi leur action chez Athos, totalisant 83 agents. D'autres agents (au total 42) ont continué individuellement dans d'autres réseaux: *Boucle*, *Zéro*, *Clarence*, *Carol*, *Samoyède*, *Bravery*, *Beaver-Baton*, *Janvier*, *Bayard*. Les agents *Luc* proprement dits qui n'ont plus continué dans un service de renseignements après le départ de Leclercq sont 151 (39 %). Par la suite, certains d'entre eux ont toutefois eu une autre activité de résistance: presse clandestine (André Broze, par exemple), *Mouvement National Belge*, *Partisans* ou *Front de l'Indépendance*.

Parmi les agents *Luc*, on remarque un certain nombre de personnes qui ont par la suite joué un rôle de premier plan dans d'autres formes de résistance ou dans la vie politique de l'après-guerre: Jean Roch (futur chef d'état-major des *Partisans*), Louis Van Brussel (futur commandant des opérations des *Partisans* pour la région flamande), Louis Camu (ancien commissaire royal à la réforme administrative, futur banquier et cadre actif de l'*Armée Secrète*), le colonel Brutus Siron (un des futurs dirigeants de l'*Armée de Belgique*), Guillaume Hanson (juge de paix à Louveigné, qui, en 1942, a rendu l'arrêt concluant à l'inconstitutionnalité de la CNA) et Alfons Vranckx (futur ministre).

Cinq agents *Luc*, partis en Angleterre ont par la suite été envoyés en mission spéciale par le SIS et la Sûreté de l'Etat: Pierre Libotte et Louis Demeester pour le service *Marc*, Jacques Geerinckx (pour *Zéro*; il fut tué à l'atterrissage le 20 mai 1943), Robert Debouny (pour le PCB) et Désiré Logeot (pour *Boucle*).

---

119 LM, n° 25.

## 2. Agents Marc <sup>120</sup>

Pour dresser un profil des agents *Marc*, nous disposons du fichier des agents et d'une liste dressée probablement en 1948 <sup>121</sup>. Il s'agit, dans les deux cas, de documents non définitifs ou incomplets. Pour pouvoir dresser un profil plus ou moins complet des agents, il faudrait avoir accès aux dossiers de la Sûreté de l'Etat. Même dans ce cas, on n'obtiendrait qu'une image approximative, certains éléments, tels que le domicile ou la profession, des dossiers de liquidation reflétant une situation d'après-guerre.

Afin de bien comprendre le profil qui suit, il est bon de savoir que le Corps d'Agents de Renseignements et d'Action comprend 5.266 agents proprement dits et environ 13.450 auxiliaires. Les agents sont subdivisés en officiers (catégorie 1 à 4A - colonel à sous-lieutenant) et adjudants (catégorie 4B). Les auxiliaires comprennent les catégories 5 et 6 (auxiliaires de 1ère et 2e classe) et les auxiliaires occasionnels (catégorie 7). Parmi les 18.716 personnes reconnues comme membres du Corps d'Agents de Renseignements et d'Action, on compte 1.539 officiers: 1 colonel (W. Dewé), 6 lieutenants-colonel (dont Max Londot), 50 majors, 190 capitaines, 932 lieutenants et 360 sous-lieutenants. En outre, 3.727 agents ont obtenu le grade d'adjudant.

Pour ce qui est du service *Marc*, nous avons pu tirer les conclusions suivantes des éléments dont nous disposons:

- **Nombre d'agents:** Les chiffres que nous donnons ci-dessous sont des chiffres minimum, étant donné qu'un certain nombre de cas d'agents proposés au statut n'étaient pas encore solutionnés au moment de la confection de la liste. De plus, il faut tenir compte du fait que quelques centaines de personnes, ayant eu une certaine activité dans le service *Marc*, ont été reconnues pour un autre service où leur activité fut plus longue.

Le nombre d'agents proprement dits du service *Marc*, ayant donc eu une activité continue pendant six mois au minimum, s'élève à 767, dont 243 officiers et 524 adjudants. Ce dernier chiffre n'est pas absolument certain, mais le nombre des officiers est en tout cas exact. Parmi les officiers, on compte 1 lieutenant-colonel (M. Londot), 3 majors (G. Leclercq, P. Depreter et H. De Saedeleer), 23 capitaines, 167 lieutenants et 49 sous-lieutenants. De ces 243 officiers, 133 ont été exécutés ou ont

120 Je tiens à remercier M. Maurice Royaux, président de l'USRA, et M. et Mme F. Strubbe-Wyckaert de l'aide qu'ils m'ont apportée en vue de la rédaction de cette annexe.

121 LM, n° 94 (liste) et annexe 13 (fichier).

perdu la vie d'une autre façon (en captivité, par exemple) pendant la guerre.

Le nombre d'auxiliaires 1ère et 2e classe s'élève à 2.873. Ajoutés aux officiers et adjudants, on obtient 3.640 agents et auxiliaires. En y ajoutant au moins 1.340 auxiliaires occasionnels, on obtient un chiffre total d'environ 5.000 personnes. Le nombre de personnes arrêtées pour raisons de service est de 452 (8 %).

Dans les analyses qui suivent, nous avons exclusivement tenu compte des agents et auxiliaires de 1ère et 2e classe (jusques et y compris la 6e catégorie).

- **Sexe:** Parmi les 3.640 personnes concernées, nous avons relevé 561 femmes (15,4 %). Il s'agit là aussi d'un chiffre minimum. Le nombre de femmes pour la totalité des ARA n'étant pas connu, il est impossible de faire une comparaison. Par contre, cette comparaison est possible pour les officiers. Parmi les 243 officiers *Marc*, on retrouve 15 femmes (6 %). Ce pourcentage correspond exactement à celui de la totalité des officiers ARA, où l'on compte 103 femmes sur 1.539 personnes.

Parmi les quinze officiers féminins de *Marc*, on compte 4 capitaines: Ghislaine de Menten de Horne, Claire Duysburgh, Elisabeth Jacobs<sup>122</sup> et Anne-Marie Van den Bosch, mieux connue dans le service comme *Mercur*; 7 lieutenants: Anny Claeys<sup>123</sup>, Maria Rodrigus, Alice Stryp, Clémence Vanderstraeten<sup>124</sup>, Elise Verhasselt<sup>125</sup>, Marie-Louise De Boeck, Marie-Claire Waterloos; 4 sous-lieutenants: Rita Bonjean, Marguerite Bulpa, Nelly Liénard<sup>126</sup> et Irma Larivière<sup>127</sup>. Quatre d'entre elles (Bonjean, Rodrigus, Vanderstraeten et Verhasselt) ont été arrêtées pour des faits de résistance, seule la première est revenue d'Allemagne.

122 Elisabeth Jacobs, connue comme *Elzeke* dans le service, est l'épouse de Henri De Saedeleer, avec lequel elle a accompli un travail considérable et quasi quotidien pour la réalisation du courrier microfilmé.

123 Anny Claes (future épouse de Maurice Royaux) a dirigé pendant un an le secteur VN/44 en l'absence de Royaux.

124 Clémence Vanderstraeten était l'épouse d'Arthur De Groeve. Elle fut arrêtée le 9 octobre 1942 en même temps que P. Depreter. Elle est décédée en Allemagne vers le 25 avril 1945.

125 Elise Verhasselt (*Eliane*), née en 1898, était libraire avenue Voltaire à Bruxelles. Sa librairie fit fonction de boîte-aux-lettres centrale. Recrutée en février 1943, elle assura également la transmission du courrier entre Liège, Gand et Bruxelles. Arrêtée le 14 août 1943, elle est décédée à Ravensbrück le 24 avril 1945.

126 Nelly Liénard, soeur de Jacques Liénard, était en 1943-44 courrier entre Tournai (secteur VN/AT, dirigé par Pierre van Rutten) et Bruxelles.

127 Irma Larivière était l'épouse de Jacques Colpacci, qui dirigeait le secteur VN/RM. Né en Russie en 1907, il débuta dans le service en 1941, fut arrêté en mars 1943 et fusillé le 24 juin 1943.

- **Profession et milieu social:** Sur base des éléments disponibles, il n'a pas été possible de dresser un profil socio-professionnel de tous les agents et auxiliaires de *Marc*. En effet, pour certains secteurs, le fichier ne mentionne pas la profession des agents. Par conséquent, nous avons dû nous limiter à un échantillon, qui en comprend 486, à peu près 10 % du nombre total des agents et auxiliaires, et que nous croyons assez représentatif. Nous avons choisi trois secteurs bien distincts: le secteur VN/CM (région de Mons), le secteur VN/U (deux Flandres) et le secteur VN/N, secteur central comprenant des agents répartis sur tout le territoire. Nous n'avons pu disposer que de quelques paramètres: sexe, âge moyen à l'année d'entrée au service et profession. Pour deux des trois secteurs, nous avons également pu déterminer l'année d'entrée au service. L'état civil des agents n'est malheureusement pas mentionné sur les fiches individuelles d'agents, et même s'il l'avait été, les données auraient été incertaines, car il aurait été impossible de déterminer si l'état civil mentionné (sans doute un état de fait d'après-guerre) correspondait aussi à l'état civil de la période d'activité. De plus, nous n'avons pris en considération que les agents et auxiliaires ayant eu une activité régulière, c'est-à-dire les agents proprement dits et les auxiliaires de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> classe.

a) LE SECTEUR VN/CM (région de Mons)

Ce secteur fut dirigé par Georges Coeckelbergs, en 1940 élève officier à l'ERM. En tout, 247 personnes ont été reconnues pour ce secteur, dont 17 officiers<sup>128</sup>. Nous en prenons 120 en considération.

- \* **Sexe:** 14 des 120 agents sont des femmes (11,6 %). Ce chiffre est inférieur à celui obtenu pour tout le service.
- \* **Année d'entrée au service** (connue pour 93 agents = 100 %): 1941: 3 (3,2 %); 1942: 23 (24,7 %); 1943: 32 (34,4 %); 1944: 35 (37,6 %).
- \* **Age moyen à l'année d'entrée au service:** 36 ans (la date de naissance n'est pas connue pour 32 personnes. L'agent le plus âgé est Louise Pinchart d'Hyon, née en 1868; le plus jeune est W. Bebrucq de Havré, né en 1933 (écolier, il fut courrier à l'intérieur du secteur).
- \* **Profession** (connue pour 87 personnes): - agents du secteur public: 34, dont 5 employés communaux, 12 agents de la SNCFB (dont 1 ouvrier), 8 douaniers, 1 éclusier, 2 employés aux PTT, 1 militaire de carrière, 4 gendarmes; - secteur privé: 29, dont 12 indépendants,

128 Parmi ceux-ci on trouve, outre le chef de secteur, Léon Hecq, né en 1885, tailleur à Quiévrain. Avec son épouse Marguerite Murez et leur fils, né en 1921, il fut recruté en février 1942. Pendant plus d'un an, leur domicile était un «point de chute» pour les courriers internationaux qui portaient le courrier en France. En 1944 quelques émissions eurent lieu chez eux.

5 cadres (dont 3 ingénieurs et 1 directeur d'usine), 4 ouvriers, 3 employés, 3 personnes exerçant une profession libérale et 2 industriels; - étudiants: 13, dont 2 à l'ERM au 10 mai 1940, et 1 écolier; - personnel enseignant: 2; - religieux: 2.

Parmi les 14 femmes prises en considération, il n'y en a qu'une exerçant une profession rémunérée (directrice de maternité à Mons); une autre faisait des études d'assistante sociale.

#### b) LE SECTEUR VN/U (deux Flandres)

Ce secteur, créé en 1942, mais dont certains agents étaient déjà en activité dès 1941, totalise 242 agents. Nous en prenons 172 en considération (jusques et y compris les auxiliaires 2e classe). Le secteur était dirigé par Fernand Strubbe, né en 1919.

- \* **Sexe:** 24 agents sont des femmes (13,3 %), dont 10 (41 %) exercent une profession rémunérée.
- \* **Profession:** indépendants et commerçants: 30 (17,4 %); employés: 24 (14,9 %); ouvriers: 14 (8,1 %); enseignants: 11 (13 si on y inclut 2 religieux enseignants) (6,3 %); agents SNCB: 10 (5,8 %) + agents d'autres secteurs publics: 6 (3,4 %), soit 9,3 % (dont 2 agents de police, 1 éclusier, 1 cantonnier, 1 garde champêtre); étudiants: 10 (5,8 %); militaires de carrière: 9 (5,2 %) (dont 1 officier); douaniers: 9 (5,2 %); professions libérales: 5 (2,9 %); fonctionnaires: 5 (2,9 %); industriels: 4 (2,3 %); gendarmes: 2 (1,1 %); cadres: 2 (1,1 %); cultivateurs: 1 (0,5 %); infirmières: 1 (0,5 %); sans: 11 (dont 1 retraité et 1 invalide); inconnu: 17.
- \* **Année d'entrée en service** (inconnue pour 8 personnes): 1941: 8 (4,8 %); 1942: 39 (23,7 %); 1943: 57 (34,1 %); 1944: 60 (36,5 %).
- \* **Age moyen au moment d'entrée en service:** 32 ans (inconnu pour 17 agents).

#### c) LE SECTEUR VN/N (secteur central)

Ce secteur, rattaché à la direction du service, compte 228 agents et auxiliaires, dont 194 ont été pris en considération. Il s'agit de collaborateurs directs de la Centrale (photographes, dactylos, courriers, boîtes-aux-lettres centrales, hébergeurs du chef de service ou opérateurs radio) ou d'assistants des opérateurs radio (dans la région de Beaumont et dans le Tournaisis p.ex.).

- \* **Sexe:** De tous les groupes d'agents du service *Marc*, le secteur VN/N est très certainement celui où le nombre de femmes est le plus élevé: 75 sur 194 agents (38,6 %). Le secteur était d'ailleurs dirigé par une femme, Ghislaine de Menten de Horne, secrétaire particulière de Max Londot en tant que chef de service et sa future

épouse. Ce nombre élevé est dû en grande partie au rôle particulier dévolu à ces agents: dactylos, courriers, logeuses. De ces 75 agents féminins, 36 exerçaient une profession rémunérée (48 %). On y trouve les catégories professionnelles suivantes, qui selon des vues traditionnelles, peuvent être considérées comme des «professions féminines»: indépendantes/commerçantes: 11 (32 %) <sup>129</sup>; employées: 8 (23 %) dont 3 dactylos, 1 secrétaire et 1 employée de mairie en France <sup>130</sup>; enseignantes: 4; ouvrières du textile: 4 <sup>131</sup>; artistes: 2 (1 pianiste, 1 artiste peintre/graveur); fonctionnaires: 2; infirmières: 2; concierge: 1; étudiante: 1.

\* **Age moyen à l'année d'entrée au service:** 41 ans. L'âge le plus élevé est 69 ans (Marie Van Noten, recrutée en 1944). Les plus jeunes ont 19 ans lorsqu'ils sont entrés dans le service: Henri Van Steenbeeck en 1940 et Gisèle Evrard en 1942. L'âge est inconnu pour 23 agents.

\* **Profession** (pour la totalité des 194 personnes prises en considération, la profession de 144 agents est connue, ce chiffre formant 100 %): indépendants/commerçants: 44 (30 %) <sup>132</sup>; agents du secteur public: 23 (16 %) dont 5 fonctionnaires, 5 militaires de carrière, 2 agents SNCFB <sup>133</sup>, 3 gendarmes, 3 douaniers <sup>134</sup>, 2

129 On y retrouve e.a. la libraire Elise Verhasselt, une fermière de 64 ans qui a hébergé le radio L. Collard, une épicière d'Uccle qui «tenait» la boîte-aux-lettres dénommée «Pacha», Jacqueline Gadeyne qui tenait une maroquinerie avenue Louise (la boîte-aux-lettres «Crocodyle») deux exploitantes d'une papeterie place Brugmann (la boîte-aux-lettres «Bonnes Soirées»). Ces deux dernières, Marie et Marguerite Van Noten, étaient nées respectivement en 1875 et 1879.

130 Il s'agit de Gabrielle Vincent, née en 1924, qui travaillait à la mairie de Hestrud et qui procurait des faux papiers aux assistants du radio Delpire dans les villages français de Hestrud et de Cousolre et à Beaumont (Hainaut).

131 Il n'est pas évident que ces quatre femmes exerçaient leur profession dans l'industrie textile. Le genre de profession (couturière, tailleuse, cravatière) suggère plutôt qu'elles travaillaient chez elles, sans qu'on puisse dire si c'était en indépendantes ou non. La tailleuse est Jeanne Hecq, épouse du fermier Achille Meunier, et sans doute apparentée aux Hecq de Quiévrain (voir note 128).

132 Parmi ceux-ci, on trouve e.a. des boîtes-aux-lettres: le droguiste Lucien Stiennon («Sel de Soude»); le fourreur C. Bevernage («Lapin»); le boulanger J. De Coninck («Pistolet»); le coiffeur N. Van de Keymolen («Figaro»); le coiffeur A. Gillaerts («Perruque I»); le pâtissier A. Lodewick («Pâtes»). Nous avons inclus dans la catégorie «indépendants» 9 fermiers et cultivateurs, domiciliés pour la plupart dans la région de Beaumont. Parmi eux Achille Meunier, né en 1877, dont la ferme à Grandrieu était connue à Londres depuis 1943 comme un «centre de réception pour poulets» (agents). Son fils Fernand (*François*), mécanicien né en 1912, était l'adjoint du radio G. Delpire, et était notamment responsable du transport du matériel parachuté à Bruxelles.

133 Il s'agit de Robert Poquet (*Bébert*), machiniste sur la ligne Bruxelles-Paris, qui transportait le courrier à partir de la mi-43, et M. Piette, employé à la gare du Midi, qui remettait le courrier à évacuer à Poquet, et qui a joué un rôle lors de la «libération» du train de prisonniers politiques de la gare de la Petite-Ile le 2 septembre 1944.

gardiens de prison, 1 commissaire de police, 1 pompier, 1 employée de mairie; employés: 20 (13,9 %); professions libérales: 14 (9,7 %) dont 5 docteurs en médecine, 4 pharmaciens<sup>135</sup>, 2 avocats, 2 architectes, 1 notaire; enseignants: 9 (6 %); cadres: 6 (4 %)<sup>136</sup>; ouvriers: 6 (4 %)<sup>137</sup>; étudiants: 5 (3,4 %) dont deux élèves officiers à l'ERM; industriels: 3; infirmières: 2; religieux: 2; artistes: 2; domestique: 1.

\* **Nationalité:** Parmi les agents de ce secteur se trouvent 5 Français: deux douaniers; une employée de mairie; et deux Parisiennes: Mme Greuse, qui a logé Jacques Liénard en 1942 lorsqu'il transportait le courrier en France, et Mme Rafaelli, qui a fonctionné comme boîtes-aux-lettres en avril-mai 1944.

- **Les chefs de secteur:** Sur toute la durée de l'occupation, le service *Marc* a compté 48 secteurs, dont certains n'ont fonctionné que pendant une période restreinte, soit à cause d'arrestations, soit parce qu'ils n'ont été formés qu'après un certain temps. Les chefs de secteur sont évidemment les agents les plus importants du service: ils recrutent des agents, dirigent leurs travaux, résument leurs renseignements, les transmettent à la centrale et sont responsables vis-à-vis du chef de service quant à la bonne marche de leur secteur. Ce travail exige non seulement de la prudence et de la discipline, mais aussi des qualités intellectuelles et des capacités de décision. Ceci explique, peut-être, le fait que les chefs de secteur de *Marc* se situent socialement au-dessus de la moyenne.

- a) **SEXE:** Parmi les 48 chefs de secteur, on trouve 3 femmes (6,4 %). Ce chiffre est inférieur à la moyenne du service, mais plus élevé que le taux de femmes parmi les chefs de réseau.
- b) **AGE MOYEN** (année de référence: 1942): 35 ans.

134 Ces gendarmes (J. Decroos, M. Barre et I. Letoret) et douaniers (dont deux Français: J. Leroy à Sebourg et O. Petit à Hestrud) ont facilité les passages de frontière clandestins du courrier, aidé dans la recherche de terrains de parachutage et dans la protection des opérations de parachutage mêmes.

135 Deux de ceux-ci, Georges François et son assistant Julien Hahn, exploitaient une pharmacie sise rue Lesbroussart, qui était l'une des boîtes-aux-lettres centrales du service connue sous le nom d'«Aspirine».

136 Parmi les cadres, on trouve 5 ingénieurs, dont 2 ingénieurs commerciaux sortis de l'ULB. Parmi ceux-ci, on peut mentionner Paul Coulon, adjoint au chef du service de renseignements des *Partisans*, et avec lequel Max Londot était en rapport. Coulon fut tué en action en décembre 1945.

137 Deux mécaniciens, un menuisier, un ouvrier journalier et un vitrier. La plupart de ceux-ci ont prêté de l'aide lors d'émissions radio.

- c) PROFESSION (connue pour 42 personnes): agents du secteur public: 15 (35,7 %), dont un magistrat, 4 militaires de carrière, 1 officier de gendarmerie, 3 fonctionnaires; secteur privé: 15 (35,7 %), dont 4 ingénieurs, 5 indépendants/commerçants, 4 industriels/administrateurs de société; professions libérales: 3 (2 docteurs en médecine, 1 médecin dentiste); étudiants: 4, dont 2 élèves officiers à l'ERM; enseignants: 2; artiste: 1; sans profession: 2 (Anne-Marie Van den Bosch et Constant Hubin, invalide).

Le profil que nous venons de tracer des agents et auxiliaires de trois secteurs importants (rappelons qu'il s'agit de 486 personnes, à peu près 10 % de la totalité des agents et auxiliaires du service) permet de nuancer l'opinion, souvent émise, que l'on retrouve toutes les catégories sociales dans «la résistance». Soulignons tout de suite qu'il s'agit ici de résistance non armée.

Il est vrai que des femmes font partie du service, mais elles sont nettement sous-représentées par rapport à l'ensemble de la population féminine. Parmi les raisons qui peuvent expliquer cette sous-représentation, on pourrait avancer le niveau relativement peu élevé de l'activité professionnelle des femmes à l'époque dont nous traitons. A côté de cet élément, il ne faut pas oublier que le travail dans un service de renseignements tel que *Marc* exige un minimum de connaissances dans le domaine militaire. Il y avait certes des femmes qui rassemblaient des renseignements militaires, mais il est frappant de constater que l'on retrouve le nombre de femmes le plus élevé dans le secteur central VN/N, qui constituait en quelque sorte l'infrastructure du service. Le rôle de boîte-aux-lettres, courrier, logeuse (pour n'en citer que quelques uns qui sont nombreux dans ce secteur et qui sont souvent confiés à des femmes) n'est certes pas sans danger et exige une grande habileté et du sang-froid, mais ne demande pas les connaissances requises pour l'observation militaire.

Il est vrai également que presque toutes les catégories professionnelles sont représentées parmi les agents du service, mais on constate une nette sous-représentation d'ouvriers (le pourcentage pour les trois secteurs est le plus élevé dans le secteur VN/U) et une quasi-absence de fermiers, sauf dans le secteur central. Les catégories les mieux représentées, du point de vue professionnel, sont les classes moyennes (indépendants, commerçants, moins d'industriel), les employés et les agents du secteur public, ainsi que, dans une moindre mesure, les professions intellectuelles (enseignants, cadres, professions libérales). Ceci est encore plus le cas pour les chefs de secteur, dont les ouvriers sont absents. Ceci dit, le profil que nous avons dressé permet quand même de conclure, en tenant compte des restrictions précitées, que toutes les catégories sociales sont effectivement représentées parmi les agents du service *Luc*. Il est un autre élément qui

ne découle pas des froides statistiques, mais qui semble pourtant avoir été réel et qui de toute façon a été souligné par ceux que nous avons rencontrés. Cet élément est constitué par le fait que les barrières sociales et idéologiques existant avant l'invasion ont véritablement été abolies au cours de l'activité «pour la cause commune». Un simple caporal de 23 ans pouvait «commander» le secteur VN/U, ayant sous ses ordres un industriel ayant deux fois son âge. Max Londot, qui se caractérise comme un libéral de droite, formait une équipe parfaite avec Henri De Saedeleer, socialiste de gauche. Mais il est évident que cette réduction de la distance sociale serait très difficile à mesurer.

Quant à l'année d'entrée au service, on constate que la plupart des agents ont été recrutés en 1943 et 1944. En l'absence de connaissance des mobiles qui les ont incités à entrer dans un service de renseignements, il est impossible de déterminer s'il y a une corrélation entre la date d'entrée et l'évolution de la guerre. Par contre, il est certain que le service a connu son grand essor à partir de 1943. Il est dès lors permis de penser que le nombre relativement élevé d'agents recrutés en 1943 et 1944 s'explique en premier lieu par cette extension, qui nécessitait un recrutement intensif d'agents.